

Tsukahara Bokuden ⁽¹⁴⁸⁹⁻¹⁵⁷¹⁾ le « Saint du sabre » du Kanto

PAR ROLAND HABERSETZER

Connu pour une impressionnante liste de manuels d'arts martiaux publiés depuis 35 ans, notamment une incontournable « Encyclopédie des Arts Martiaux » (Editions Amphora), Roland Habersetzer cumule une rare somme de compétences dans le domaine « martial », ancien et moderne : non seulement haut gradé de Karaté au Japon, après 49 ans de pratique et d'engagement, il détient également plusieurs diplômes d'expert dans le domaine des techniques modernes de combat.

Il a créé en 1995 sa propre orientation martiale, « Tengu-no-michi » (la Voie Tengu), désormais reconnue par des maîtres-références au Japon, et dans laquelle il réalise une synthèse pionnière de ses recherches et expériences, illustrant parfaitement le concept traditionnel japonais de « Shihan » (Maître d'armes). « Centre de Recherche Budo » et « Institut Tengu », 7b rue du Looch, 67 530 st-Nabor. Site : www.karate-crb.com.

Il fut l'un des maître du sabre les plus connus du Japon, et on raconte à son sujet quantité d'histoires dont certaines sont, à l'évidence, notoirement exagérées. Car même pour un Kenshi, un « Saint du sabre », certains exploits sont au-delà du possible. Il n'en reste pas moins que l'homme a laissé dans l'histoire troublée de son siècle suffisamment de traces pour que nous puissions en avoir une image assez proche de ce qu'il devait être en réalité : un combattant exceptionnel, doué dès son plus jeune âge, et qui forma des milliers de disciples à travers tout le Japon, tant sa réputation était déjà grande de son vivant. Parmi eux, on compte de grands généraux tels Ashikaga Yoshiteru, qui devint Shogun, Kitabatake Tomonori, Daimyo de la province de Ise, Hosokawa Fujitaka, Yuki Masakatsu... Il est également rapporté que lorsque Bokuden se déplaçait il était suivi d'une importante et respectueuse escorte de quelques centaines de disciples, à pied ou à cheval, comme l'était tout grand seigneur. Il eut donc les honneurs et la gloire, chose non exceptionnelle pour les forts de ces temps difficiles où les guerres féodales de l'époque Muromachi faisaient et défaisaient les puissances de l'heure (*). Mais Bokuden resta, en plus, fidèle à un idéal de vie qui annonçait déjà le sens de la démarche des grands Samurais de la période suivante, celle d'Edo (1603-1868). Cet homme fascinant, au mental de fer dans un corps fait pour le combat, ne se laissa jamais distraire de sa poursuite de cet idéal à travers la Voie du Sabre.

LE GÉNIE DU KANTO

Celui qui passa également dans l'Histoire sous les noms de Urabe Takamoto, et Tsukahara Shinemon, naquit en 1489 dans le village de Tsukahara (dans l'actuelle préfecture de Ibaraki), dans la région où se trouve le temple shintoïste de Kashima, Kashima Jingu, considéré depuis des siècles par les guerriers de l'est du Japon comme le siège de leur dieu de la



guerre. Il était le second fils d'un prêtre de ce temple, Urabe Kakuken. C'est donc tout naturellement avec lui qu'il apprit les bases de l'art du sabre (Ken-jutsu). Le nom d'enfance de Bokuden était Yoshikawa Kotaro. Il grandit dans le fracas des assauts au sabre de bois (Boken), et cela lui plaisait beaucoup. On rapporte de ce temps qu'il ne s'arrêtait de pleurer qu'en voyant recommencer les entraînements... Il faut dire que l'environnement dans lequel grandit Kotaro était très spécial : les deux temples de Kashima et de Katori, tous deux dédiés aux dieux des arts martiaux, étaient les centres de l'école (Ryu) de sabre Shinden-ryu. A Kashima même était né, il y avait bien longtemps, un art de combat que les prêtres transmettaient de génération en génération sous le nom de Kashima Shin-ryu, ou encore Kashima-no-tachi, en référence à une époque où le sabre long (Tachi) n'avait pas encore la lame plus courte du Katana. A Katori (dans l'actuelle préfecture de Chiba, au sud de celle d'Ibaraki) un autre temple, qui existe également toujours, fut le lieu de la célèbre vision mystique de Iizasa Choisai Ienao (1387-1488), qui en conçut son école Tenshin Shoden Katori Shinto-ryu. Bokuden eut donc la chance de pouvoir étudier avec des maîtres issus de cette double lignée, quoique l'essentiel lui vint du style de Kashima. A sa douzième année Kotaro fut adopté par Tsukahara Shinzaemon Tosa-no-kami, seigneur du château local et grand adepte de la technique du sabre. L'enfant fut présenté à ce dernier par un ami de son père, qu'il connaissait





Dessin de Roland Habersetzer d'après estampe ancienne.

« Même des millions de sabres retournent à un seul sabre »

Les dessins sont extraits d'une « Vie de Bokuden » publiée au Japon et traduite dans « Budo Magazine », 1973.



également bien pour s'être toujours entraîné avec lui, Matsumoto Naokatsu. Une recommandation de valeur, puisque ce dernier avait déjà à son actif la mort d'une bonne centaine de Samurais ennemis au cours de diverses campagnes! D'ailleurs le seigneur Tsukahara avait appris Kashima Shin-ryu sous la direction de Matsumoto. Kotaro, qui reçut alors le nom de Tsukahara Shinemon Takamoto dans sa nouvelle famille, se fit tout de suite remarquer par ses dons exceptionnels. Il progressa rapidement sous la direction des meilleurs experts des « sept écoles du Kanto » (Kanto-schichi-ryu), représentatives des sept régions autour de Edo (Tokyo) et rivales des « huit écoles de Kyoto ». Il devint rapidement si célèbre dans toute la région qu'on l'avait surnommé le « génie du Kanto ». En fait, il s'entraînait tout le temps. Mais son caractère, modeste et doux, ne changeait pas pour autant.

- Père, dit un jour l'adolescent à son père adoptif, aidez moi à progresser encore dans la technique du sabre.

- Certes, voilà une bonne idée, répondit Tosa-no-kami, mais... auprès de qui pourras-tu encore progresser?

Le garçon eut un petit sourire et, hésitant :

- A vrai dire, je me suis permis de demander conseil à Matsumoto Sensei pour choisir mon nouveau professeur... mais je ne ferai rien sans votre avis.

- Bien... et quel est le nom que t'a donné Matsumoto Sensei?

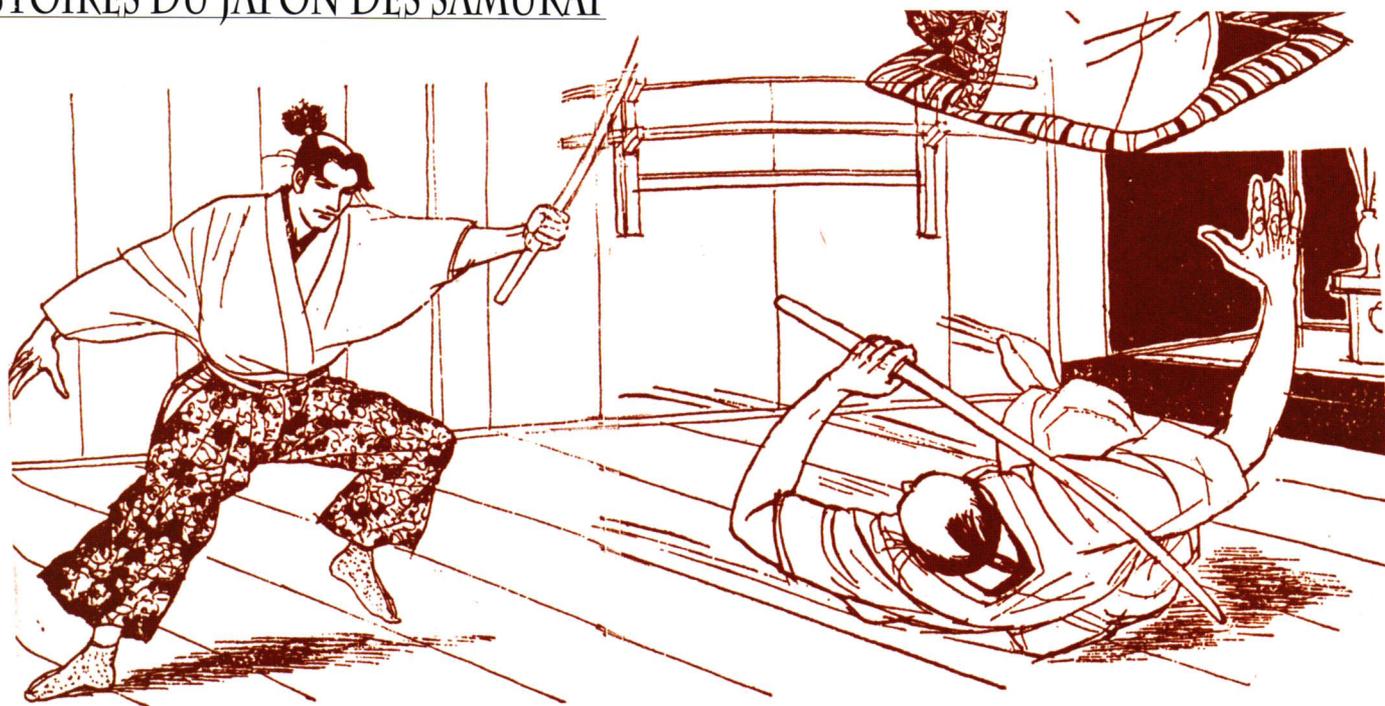
- Il a dit que vous et moi devrions écrire chacun le nom d'un professeur sur un papier et que si ce nom correspondait à celui que Matsumoto Sensei aura lui-même inscrit, ce serait alors le professeur le plus convenable.

Ainsi fut fait. On put lire sur les trois papiers le nom de « Kamiizumi Ise-no-kami Nobutsuna », du Shinkage-ryu. Takamoto partit donc pour Minowa, où se situait le Dojo de Nobutsuna, avec les bénédictions de son père et de son professeur. Il n'avait que dix-sept ans.

A L'HONNEUR DE KAMIIZUMI DOJO

Kamiizumi Nobutsuna s'était autrefois entraîné à l'école Kashima Shin-ryu en compagnie de Matsumoto Naokatsu, puis il était rentré dans son pays de Minowa. Il y avait ensuite fondé l'école Shinkage-ryu en amalgamant à ce qu'il connaissait de Shin-ryu les techniques de Aizu Kage-ryu, créé par Aizu Ikosai (1452-1538) et que son père Hidetsuna lui avait transmises. Le Sensei de Minowa était alors déjà très célèbre et son Dojo, qui était très grand, ressemblait à un petit château. Il avait comme disciples Hikida Bungoro, Shingo Izu, Yagyū Muneyoshi, Matsuda Oribenosuke, Okudaira Kyn-gasai, et beaucoup d'autres, qui devinrent tous de grands professeurs par la suite.

Chaudement recommandé, le jeune Takamoto fut accepté sans réserve. Du moins par le maître des lieux. Il n'en alla évidemment pas de même pour les autres disciples, très curieux de voir à l'oeuvre un postulant aussi rapidement admis, chose exceptionnelle dans la tradition des arts martiaux. Ils durent cependant se rendre très vite à l'évidence : malgré son jeune âge, le nouveau venu était de taille. Celui-ci s'était en effet plié de bonne grâce à l'usage, et affronta un après l'autre les disciples de Nobutsuna, en assauts cour-



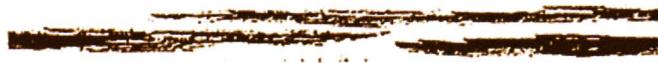
↳ tois au Boken. Pour finir par les battre tous, sans difficulté... Lorsqu'il eut vingt ans, Nobutsuna lui-même demanda un assaut contre lui et, chose inouïe, fut à son tour proprement battu! La nouvelle se répandit très vite et Takamoto devint « le plus fort du Japon de Minowa ». Avec beaucoup de grandeur d'âme, Nobutsuna n'en prit nul ombrage et s'en réjouit bien au contraire. Il lui enseigna même les techniques les plus secrètes (Okuden) de son école. Désormais bien intégré au Kamiizumi Dojo, Takamoto enseigna comme assistant de Nobutsuna. Il sauva peut de temps après ce dernier de la honte en mettant en déroute les terribles moines guerriers (Yamabushi) descendus de la montagne Haguro en province de Dewa, regroupés derrière leur chef Enkai, un terrible géant, pour défier le Dojo et l'école qu'il représentait.

LE TOURNOI DU TEMPLE DE KASHIMA

En 1511 arriva à Kashima un message du Shogun Ashikaga demandant qu'on dépêche à Kyoto le meilleur représentant des « sept écoles de Kashima » pour y être confronté au champion de la ville impériale. Le seigneur de Kashima décida donc d'organiser un tournoi de sélection. Le jour dit, nombre de Samuraï firent le déplacement pour relever le défi et briguer l'honneur de représenter Kashima à Kyoto. Le temple, aux abords généralement très calmes, s'emplit de spectateurs dont certains étaient venus de très loin pour assister à la fête. Chaque école de la région du Kanto présentait un candidat. Les affrontements promettaient d'être passionnants. Ce fut à Urabe Tsunekata, le demi-frère aîné de Takamoto, qui avait vingt trois ans, qu'échut l'honneur de représenter l'école de sa famille. Mais tout ne se déroula pas exactement comme il avait été prévu car au jour du tournoi ce furent quatre candidats au lieu de sept qui restèrent en lice. C'est que deux des candidats s'étaient entre-tués la veille à la suite d'une mauvaise querelle... et Tsunetaka fut quant à lui éliminé par suite d'une lâche agression: il ne put identifier l'ombre qui, au moment où il s'allongeait pour la nuit, lui trancha le bras droit. Il eut cependant le temps de donner l'alerte avant de s'évanouir, ce qui lui évita sans doute de



mourir sous un deuxième coup de Katana. Mais il ne pouvait évidemment plus prétendre combattre le lendemain. Takamoto fut aussitôt désigné, à sa demande, pour remplacer Tsunekata et sauver l'honneur à la fois de la famille et de l'école (une tradition veut que ce soit à ce moment crucial de son existence que le nouveau champion de la famille Tsukahara reçut le nom de Bokuden. Mais selon une autre, ce fut Takamoto lui-même qui prit ce nom à un âge nettement plus avancé). Aussitôt au courant, celui qui avait mutilé aussi lâchement son frère décida donc de renouveler sa tentative d'élimination sur le nouveau champion avant la fin de cette même nuit. Ce fut une fois de trop... Car Bokuden ne dormait plus. Tous ses sens en alerte, persuadé que l'attaque contre son frère aîné n'avait été possible que parce que celui-ci avait un instant seulement relâché son attention, il sentit venir l'attaque sournoise, annoncée par le Sakki de l'ombre tapie dans la nuit, cette terrible volonté de meurtre que son esprit concentré capta parfaitement. Il devina plus qu'il ne vit l'éclair métallique jailli du noir, et il bondit sur le côté. Le



temps d'apercevoir la pointe d'une lance... il tomba en garde, armé de son seul sabre court. Raté! L'ombre disparut dans les profondeurs du jardin de la maison des Tsukahara. Bokuden eut le temps de voir la silhouette s'enfuir dans un rayon de lune et, d'un geste vif, lança son sabre court dans sa direction. L'inconnu accusa le coup au mollet gauche, mais n'en parvint pas moins à s'enfuir. Bokuden n'insista pas, certain de pouvoir désormais le reconnaître. Il se doutait bien que c'était le même homme qui avait aussi lâchement agressé son frère quelques heures auparavant. L'aube se levait déjà sur la journée d'un tournoi qui risquait d'être fort intéressant...

UN ASSAUT AU VRAI SABRE

La matinée fut réservée aux cérémonies d'offrandes aux dieux et aux purifications rituelles. La sélection débuta avec l'après-midi. L'aire du tournoi dans la cour du temple était un enclos délimité par une barrière de bambous derrière laquelle se pressaient les spectateurs et où les paris allaient bon train. Les règles étaient simples: celui qui sortait vainqueur d'un combat restait dans l'enclos pour y affronter le combattant suivant. Par mesure de sécurité, tous les assauts se faisaient au sabre de bois. A l'appel de son nom, Bokuden se dirigea d'un pas résolu vers le centre de l'enclos. Mais en apercevant son adversaire, qui y entra par un autre coin, il ralentit l'allure, stupéfait. Non pas que l'annonce de son nom, Ogano Sadamichi, évoquât quelque chose en lui, mais il l'avait vu boiter, fort discrètement, mais boiter quand même... Se pourrait-il que... Oui, il traînait bien la jambe gauche... ce ne pouvait donc être que cela!

- *Je demande un assaut au vrai sabre*, s'entendit crier Bokuden sur la place, à la stupeur générale.

Les juges essayèrent de lui faire comprendre que personne ici ne souhaitait un combat à mort, mais Bokuden s'obstina: il était là pour venger son frère puisque cet Ogano avait sur ses mains, il en était certain maintenant, le sang d'un membre de sa famille. Il s'en expliqua donc, demanda à ce que l'on vérifie au mollet gauche. Le visage d'Ogano blêmit soudain, et il demanda réparation d'un telle insulte. Ce serait donc

un combat avec vraies lames! L'assistance se tut, saisie par la tournure dramatique des événements. Les juges restaient impassibles, tandis que les yeux de Bokuden lançaient des éclairs et qu'en face de lui Ogano vacillait sur sa jambe blessée. L'un des deux hommes devait donc mourir... Ogano avança la pointe de son sabre en direction de la poitrine de Bokuden tandis que celui-ci, rectifiant la distance à petits pas glissés, levait très lentement et obliquement le sien au-dessus de son épaule droite. La tension était terrible. Soudain Bokuden prit l'initiative en raccourcissant la distance qui le séparait de son adversaire, déclenchant aussitôt l'attaque de ce dernier. C'est bien ce qu'il attendait... Bokuden tourna, para, frappa... Ogano ressentit une douleur fulgurante au coude et, à l'instant de mordre la poussière, vit, incrédule, son avant-bras droit baignant déjà au sol dans une flaque de sang. Ogano fut relevé, ramené chez lui et soigné. Mais il ne pouvait survivre à un tel déshonneur: dès qu'il fut seul, il se suicida en faisant le Seppuku dans les règles.

QUATRE COMBATTANTS EN LICE

Ils n'étaient plus que quatre combattants en lice: Higuchi Mitsuyoshi, qui pratiquait le style Nen-ryu, Matsumoto Masanobu (Naokatsu) du style Shin-ryu, Kamei Shinjuro, un pratiquant de la lance (Yari) du Muhen-ryu et que l'on appelait « le phénix de la lance », enfin Bokuden, inscrit pour le Shinkage-ryu puisqu'il participait au tournoi comme disciple de Kamiizumi Nobutsuna. Et tous les quatre semblaient d'égale valeur. Le spectacle serait donc de premier choix! On appela d'abord Kamei Shinjuro et Higuchi Mitsuyoshi. Bokuden observa très attentivement leur combat, sachant qu'il aurait à affronter le vainqueur. Cela fut sans réelle surprise, encore que les passes furent savantes et que Mitsuyoshi se défendit bien. Mais son Boken était bien trop court face à la lance adverse et toute sa science des déplacements ne lui évita pas d'être déséquilibré et de tomber à terre. Il avait cherché à venir trop près de son adversaire, ce qui était une erreur tactique. Non, bien sûr pensait Bokuden, il faudrait attaquer la lance de Kamei Shinjuro! C'était à lui. Il tomba en garde, résolu. Shinjuro commença à avancer sa lance vers lui, piquant et fauchant, mais il put esquiver. Soudain Bokuden frappa violemment la hampe adverse avec son Boken, et la brisa net avant d'attaquer Shinjuro au flanc en pivotant avec la force du vent. Il se passa alors quelque chose d'étrange, qui ajouta à la légende du « phénix de la lance » mais donna la victoire à Bokuden: devant l'assistance médusée, Shinjuro prit appui sur ce qui lui restait de son arme et, au moment où il allait être touché par celle de son adversaire, bondit à la verticale pour disparaître au-delà du rideau derrière lequel s'étaient tenus les candidats avant d'entrer en lice! Il y eut un grand tumulte, des cris admiratifs et aussi des hurlements de colère car on avait fortement parié sur ce combat. Mais Shinjuro ne reparut pas. On murmura qu'il avait utilisé une technique dite du « vol du Tengu » (Tengu-tobi-kiro-no-jutsu). Les arbitres s'avancèrent et discutèrent, puis déclarèrent très vite Bokuden vainqueur. Il ne restait plus qu'un combat. Bokuden serait opposé à Matsumoto Masanobu, et ce n'était pas n'importe qui... Le plus important n'était pas que celui-ci ait le



double de son âge, et que sa réputation de guerrier accompli n'était plus à faire, mais... qu'il avait aussi été autrefois son professeur, disciple de son père! Bokuden avait tant appris de lui! Cela ne rendait pas la chose facile. Pourtant, le combat fut loyal, entier. Si Masanobu avait la technique due à l'expérience, Bokuden avait l'énergie de la jeunesse. Soudain, le premier brisa le Boken du second qui, jetant le moignon de son arme réclama de passer au corps à corps, une habitude généralement répandue dans ce genre de situation. Matsumoto, qui avait le sens de l'honneur, jeta donc sa propre arme à terre. Les deux hommes s'empoignèrent, roulèrent à terre. Le souffle vint à manquer au guerrier de quarante quatre ans. Brusquement, Bokuden lui plaça le tranchant de sa main sur la gorge: avec une lame, Matsumoto était mort! Les juges déclarèrent que l'aîné avait gagné au sabre, le cadet au corps à corps, et que par conséquent la partie était nulle. Matsumoto céda cependant avec beaucoup d'élégance la victoire à son ancien disciple. C'est ainsi que Tsukahara Bokuden fut désigné champion de Kashima pour cette rencontre qui devait prochainement avoir lieu à Kyoto, la ville de l'Empereur.

LA PLUS FINE LAME DU JAPON

Les pratiquants du sabre étaient très nombreux à Kyoto depuis qu'au XIV^e siècle le gouvernement militaire (Bakufu) avait été transféré de Kamakura dans cette ville devenue depuis capitale de la politique et des arts. Selon la légende les « huit écoles de Kyoto » remontaient au moins bouddhiste Kiichi Hogen qui aurait créé un art du sabre au XI^e siècle et l'aurait transmis à huit moines de Mont Kurama, qui auraient à leur tour créé leurs propres styles, dont se réclamaient les pratiquants de toute la région de Kyoto. Le niveau de tous était excellent et le choix des meilleurs s'avéra délicat. Le tournoi de sélection fut organisé dans le jardin du ministre Hosokawa. Parmi les nombreux experts, deux furent retenus pour le combat final. Il s'agissait de Okamoto Shunko, qui avait quarante sept ans, et de Ochiai Yoshitsugu, qui en avait trente et un. La décision fut difficile, mais on finit par déclarer Okamoto Shunko vainqueur. Une décision qui fut d'ailleurs vainement contestée par Ochiai, furieux. Mais celle des juges restait sans appel.

Le champion de Kyoto, Okamoto Shunko, devait donc affronter Bokuden, le champion de Kashima, dans les jardins du Temple de Kiyomizu (Kiyomizu-dera) et en présence du Shogun Ashikaga Yoshitada. A la clé de ce combat, la défaite honteuse ou la consécration suprême. Nombreux étaient les vassaux du Shogun et les notables locaux qui se pressaient autour de l'espace délimité par des panneaux de toile. Les deux champions apparurent, saluèrent avec déférence le Shogun puis les arbitres, se mirent en garde à quelques mètres l'un de l'autre. Bokuden voyait pour la première fois cet adversaire qui avait pratiquement l'âge de son père... Il sonda sa respiration en essayant de ne pas fixer son esprit sur

la pointe du Bokken adverse qui semblait rivée dans l'espace. Lorsqu'il attaqua soudain, ce fut comme si son arme avait décidé pour lui: « le sabre doit jaillir de la surface d'une eau calme... ». Okamoto para le coup comme il l'avait prévu, mais Bokuden, qui ne s'y était pas engagé à fond, ramena aussitôt son Boken pour frapper le bois de son adversaire avec une puissance accrue. Le Boken de Okamoto éclata sous le coup tandis que son adversaire plaça fermement, tout en contrôlant parfaitement, la pointe du sien sur son cou. Bokuden en avait fini. Il avait gagné! Le voilà donc devenu incontestablement « l'escrimeur le plus fort du Japon », et le récit de son combat se mit à courir à travers la ville, puis le pays tout entier. Bokuden décida alors de séjourner quelque temps à Kyoto. Déjà sa notoriété y était grande, et il était régulièrement invité par seigneurs et notables de la ville. Sa réputation lui amena également très vite des pratiquants du sabre désireux d'étudier sous sa direction. Était-ce lui ou seulement



Kamiizumi Hidetsuna, de la génération suivante, qui inventa la première ébauche du sabre en lames de bambou (Fukuro-shinai) destiné à remplacer le Boken dans les assauts courtois au Dojo afin d'éviter les nombreux accidents lors des entraînements? Les coups étaient amortis par cette « lame » plus flexible, faite de lamelles serrées à l'intérieur d'une étroite gaine de cuir, et cette innovation permettait une pratique très virile sans qu'il y ait d'accidents mortels.

A l'âge de vingt trois ans, Bokuden était déjà une personnalité de tout premier plan, avec, notamment, un sens particulièrement aigu du combat, qui ne pouvait échapper à aucun observateur. A cet égard, l'histoire suivante est restée célèbre. Un soir qu'il prenait congé

du seigneur Rokkaku, qui l'avait invité à dîner, et qu'il suivait un serviteur pour regagner la sortie située au bout d'un long couloir, il eut soudain la très nette sensation d'une présence hostile. Comme un long frisson lui parcourant l'échine. Il ne pensa même pas, mais supprima dans l'instant l'onde négative qui avait pénétré son cerveau: il bougea à peine en passant devant un grand paravent, son Wakisashi à la main. Le délicat tissu fendu se colora instantanément de sang et il y eut comme un bruit mou. On se précipita à l'appel du serviteur. On découvrit la forme recroquevillée d'un homme masqué de noir, proprement ouvert de l'épaule à l'estomac... La stupeur fut encore plus grande lorsque l'on vit que le cadavre était celui de Ochiai Yoshitsugu, celui là même qui avait si violemment contesté la victoire de Okamoto Shunko qui l'avait éliminé lors du tournoi au Kiyomizu-dera, et plus encore celle de Bokuden, l'étranger venu détrôner les champions locaux. Lorsque l'on demanda à Bokuden pourquoi il n'avait pas pensé utiliser la lame plus longue de son Katana, il répondit très naturellement qu'il avait sans doute inconsciemment pensé qu'à cette distance, et dans un couloir aussi étroit, le sabre long ne pouvait convenir car il n'aurait même pas eu le temps de le dégainer... Illustration parfaite de l'action intuitive et du réflexe contrôlé! ■

(*) Pour toutes les références historiques, culturelles et techniques utiles, on se reportera à « L'Encyclopédie des Arts Martiaux de l'Extrême-Orient » de Gabrielle et Roland Habersetzer, Editions Amphora, Paris, 2004 (disponible en librairies ou www.ed-amphora.fr).

Tsukahara Bokuden (1489-1571)

le « Saint du sabre » du Kanto

PAR ROLAND HABERSETZER

Roland Habersetzer, professeur d'histoire et spécialiste des arts martiaux de l'Extrême-Orient, est connu pour une impressionnante liste de manuels publiés depuis 35 ans, notamment une incontournable « Encyclopédie des Arts Martiaux » (Editions Amphora) qui, à l'instar de ses nombreuses autres publications, a fait autorité dès sa parution. Mais il reste également très actif sur les tatamis, à la fois comme Hanshi haut gradé en Karatedo traditionnel au Japon, après 49 ans de pratique

et d'engagement, et comme Soke de sa propre voie martiale « Tengu-no-michi » désormais reconnue par des maîtres références et dans laquelle il réalise une synthèse pionnière de ses recherches et expériences. Cumulant une rare somme de compétences dans le domaine « martial », ancien et moderne, il illustre parfaitement le concept traditionnel japonais de « Maître d'armes » (« Centre de Recherche Budo » et « Institut Tengu », 7b rue du Looch, 67 530 st-Nabor. Site : www.karate-crb.com).

Vous avez pu lire dans le numéro précédent comment le jeune Yoshikawa Kotaro devint Tsukahara Bokuden, et fut reconnu de son vivant comme l'un de ces rares hommes exceptionnels que peut compter une génération. Voici la suite et la fin du parcours exemplaire, parfaitement historique, de cet homme fascinant, au mental de fer dans un corps fait pour le combat, qui ne se laissa jamais distraire de sa quête sur la Voie du Sabre (*).

Il était devenu un maître incontesté, un « Saint du sabre » (Kenshi), dont les ressources étaient au-delà des simples facultés humaines. La vitesse d'exécution de ses techniques, toujours sobres, était prodigieuse, et dans un naturel parfait. On ne parlait plus que de lui. Et, bien entendu, de nombreuses femmes étaient tombées amoureuses de ce beau jeune homme, si plein d'énergie et de grâce. Après avoir séjourné six mois dans la ville, Bokuden repartit cependant, en promettant de revenir. C'est alors qu'il rencontra Yuki, fille d'un prêtre du temple de Kashima, qui allait devenir son épouse. L'histoire qui suit est également très connue.

C'était lors d'un festin donné pour la fête annuelle des fleurs de cerisiers, au printemps. Bokuden se trouvait assis à la même table que Okamoto Toshinao, le fils de Okamoto Shunko qu'il avait battu au tournoi de Kyoto, et qui cherchait à se mesurer à lui car il avait été loin de Kyoto lorsque son père avait été battu, ce qu'il n'arrivait pas bien à comprendre. Les deux hommes eurent bien une première occasion de s'évaluer au cours d'un assaut encore fort courtois mais qui avait eu pour résultat de faire perdre la face à Toshinao... Celui-ci cherchait donc comment prendre sa revanche. Dans l'immédiat, ce jour là, Toshinao pensait avoir trouvé un moyen de briller dans l'assistance. Cherchant à séduire une dame qui participait au festin, il se leva soudain pour se rendre au jardin, au pied d'un cerisier. On le suivit du regard. On le vit à peine bouger mais on entendit son Kiai** puissant. Stupéfaits, les courtisans le virent une branche de cerisier dans la main gauche et son Katana dans la main droite, tandis que de fins pétales se posaient sur lui en voltigeant. Toshinao offrit alors la petite branche fleurie en hommage à la jeune femme : *Tel est l'usage à la cour de Kyoto lorsqu'un homme désire rendre hommage à la plus belle d'une assemblée*, fit-il avec préciosité, tout en coulant un regard suf-

fisant en direction de Bokuden, tandis que les courtisans applaudissaient à l'exploit.

Pressé de faire de même, Bokuden hésita longtemps. Il haussa enfin les épaules et se rendit au pied de l'arbre. Il n'aimait guère ce genre de démonstration. A peine perçut-on un léger cri, car la voix restait très basse, qu'on le vit tenir une branche dans sa main droite, son sabre déjà rengainé, et sans qu'aucun pétale ne soit tombé... Devant l'assemblée muette de saisissement, il présenta alors la branche fleurie à Yuki, celle dont il était amoureux depuis qu'il l'avait aperçue. Vexé, Toshinao résolut de laver cet affront dans le sang. Il s'embusqua



le même soir dans le jardin et attendit que tombe la nuit. Le destin sembla lui sourire car au cours de la soirée Bokuden quitta l'assemblée pour prendre l'air. Il s'assit sur une pierre du jardin pour regarder les étoiles. A peine était-il assis qu'un chevreuil vint à lui sans méfiance, et Bokuden se mit à lui caresser la tête de sa main droite. Une fois encore son extraordinaire faculté de pressentir le danger lui sauva la vie ; il sentit comme une légère et inexplicable brise dans le noir. Sans vraiment le voir, il savait sans aucun doute possible que quelqu'un était devant lui, la lance

en arrêt, prêt à porter le coup. On entendit un bruit de métal sur la pierre : Toshinao avait lâché son arme, fendu de haut en bas par le sabre dégainé de la main gauche par Bokuden, et sans même que, toujours assis, ce dernier ait lâché le cou du chevreuil de sa main droite...

LE COMBAT CONTRE ASAKURA

Nombreuses étaient désormais les histoires qui circulaient sur le compte du Kenshi. Un jour, celui-ci rencontra le Samuraï Asakura Shuzen dans la montagne. Le combat fut terrible, et Bokuden fut sérieusement mis en danger. Mais il arriva tout de même à trancher d'un revers de lame la tête de son coriace adversaire en acceptant une blessure à l'épaule gau-



Dessin de Roland Habersetzer d'après estampe ancienne.

Les dessins sont extraits d'une « Vie de Bokuden » publiée au Japon et traduite dans « Budo Magazine », 1973.

che où il reçut délibérément le Wakizashi lancé par Shuzen de la main gauche, afin d'avoir en échange une ouverture décisive. Quoique vainqueur, il se prit à penser ce soir là qu'il devait exister à travers le pays de nombreux Samuraï inconnus mais réellement très forts et qu'en face d'eux sa technique ne le mettait pas définitivement à l'abri d'une mauvaise surprise. Il s'interrogea longuement, et le visage d'Aizu Ikosai vint flotter devant ses yeux. Cet homme de soixante cinq ans avait arbitré son dernier combat à Kyoto et, tout en le félicitant d'avoir réussi à déjouer la ruse d'Ochiai Yoshitsugu qui l'avait guetté derrière le paravent, il avait eu ces mots, dont il n'avait alors pas bien saisi le sens, mais qui cheminaient maintenant dans sa mémoire :

- *Soyez indulgent avec ce que je vais vous dire, car seul un vieil homme comme moi peut se le permettre... C'est fort bien de votre part d'avoir capté l'esprit meurtrier de Ochiai. Cela vous a certainement sauvé. Mais vous n'êtes pas au bout de la Connaissance, car si vous l'aviez capté plus tôt, vous auriez pu le sauver également... Voyez vous, à mon âge, on préfère agir sans tuer.* Oui, c'était bien cela pensait Bokuden. Il avait besoin de quelque chose en plus de sa dextérité. Aizu Ikosai avait été dans le vrai. Lui qui lui avait confié peu après qu'il s'était, dans sa jeunesse, retiré dans une grotte de Kyushu, dans le sud, pour y méditer et s'entraîner seul. Il en avait, ajouta-t-

il, ressenti un pressant besoin après bien des victoires sur le terrain. Or, on disait qu'Aizu Ikosai avait alors eu une véritable illumination, sans doute provoquée par l'intervention d'une divinité, et qu'il avait fondé sa propre école, Kage-ryu, (« école de l'ombre »). C'était donc cela, la voie à suivre! Bokuden prit aussitôt sa décision : il se retirera du monde et s'entraînera seul, durant mille jours!

MÊME DES MILLIONS DE SABRE...

Tel était le rituel appelé Sennichi-gyo, « l'entraînement de mille jours ». En fait, bien plus qu'un simple exercice du corps. Un tel entraînement en solitaire et dans l'austérité d'une retraite perdue dans la montagne sous-entend un tel engagement mental qu'une fois arrivé au bout de ses limites physiques il devient possible d'aller au-delà de la conscience ordinaire. L'union enfin réalisée du corps et de l'esprit dans l'acte instantané procure une efficacité quasi divine. Tous les grands maîtres d'arts martiaux ont réalisé le stade ultime de leur art à l'issue de cette démarche ascétique sévère. Telle était la Tradition. Avec, en plus, une touche de surnaturel, puisque les légendes abondent dans lesquelles les fameux Tengu, ces génies ailés mi-hommes mi-oiseaux, que l'on disait maîtres de l'art du sabre, transmettaient leur savoir à certains élus dignes de ce cadeau après que ces derniers se soient imposés une longue période d'entraînement et de mortification. Bokuden s'isola donc au coeur du temple de Kashima après en avoir eu l'autorisation du grand prêtre. Pour lui, le monde s'arrêta soudain aux limites du temple dont il venait de faire sa prison. Pendant trois années d'isolement, de méditation en pratique du sabre, de jeûnes en rites de purification, Bokuden se fonda progressivement dans un environnement naturel dont il se mit à percevoir le rythme, comprendre le sens. Il respirait avec les arbres, il avait le sentiment de comprendre le langage des oiseaux. Il n'était plus qu'une infime partie d'un grand tout. Il avait dépassé les limites de la conscience ordinaire. Il était, tout simplement, pleinement... Et une fois de plus le miracle attendu opéra : un jour, après tant et tant de jours passés à frapper inlassablement les arbres de son Boken, comme s'il se fut agi à chaque fois d'adversaires réels, des milliers et encore des milliers de fois, Bokuden eut la vision que la Tradition dit réservée aux coeurs purs. Il lui sembla soudain que la forêt entière prenait vie autour de lui, que des dizaines d'arbres devenaient sabres pour l'attaquer de toutes parts. Au bord de l'épuisement, il se sentit perdu, encerclé. Il concentra soudain dans un ultime effort son attention, qui s'était dispersée sous la multitude des menaces, sur un seul des sabres qui lui faisaient face, pour vaincre à coup sûr au moins d'un de ces adversaires avant de mourir submergé par le nombre. À cet instant, ce fut comme un éclair en lui. Il lui sembla que tous les miroitements de sabres se fondaient en un seul sabre braqué sur son front. Dans son esprit, une lumière courut comme une flèche, et au fond de son coeur, la révélation : « Même des millions de sabres retournent à un seul sabre ». Et, dans son Boken tendu en avant, une force nouvelle, terrible, celle du Tengu de Kashima. Il avait trouvé sa propre vérité. Il nomma sa nouvelle technique Hitotsu-no-tachi (« un seul

➔ sabre »). Plus tard ses disciples l'appelèrent Bokuden-ryu, ou Shinto-ryu, ou encore Kashima Shinto-ryu.

LE PROFESSEUR DU SHOGUN

Bokuden va appliquer à l'ensemble de ses techniques de combat au sabre cette nouvelle vérité, transcendant tout ce qu'il avait connu jusque là. Il va aussi l'enseigner. Son nom était désormais connu dans tout le Japon. Le combat était devenu un jeu pour lui car depuis son expérience dans la montagne il avait une parfaite confiance en lui-même et pouvait faire face à toutes les situations. À quarante cinq ans cependant il fut terriblement ébranlé par la mort de sa femme. Mais pour retrouver une raison de vivre, il décida de continuer à enseigner. Il eut plusieurs milliers de disciples à travers tout le pays. À Kyoto, où il retourna en 1552, soit quarante ans après le tournoi mémorable qui l'avait fait connaître, il fut professeur de sabre et de lance du jeune Shogun Ashikaga Yoshiteru. Il avait alors soixante trois ans et son illustre élève dix-sept. Quelque chose se passa entre les deux hommes, qui s'apprécièrent et se rapprochèrent beaucoup. Bokuden ressentit une affection respectueuse pour ce jeune homme qui aurait pu être son petit-fils. Mais celui-ci fut emporté par l'une de ces révolutions de palais qui ensanglantaient alors régulièrement le pays et dont l'enjeu était le pouvoir suprême : en 1566 le Shogun Ashikaga Yoshiteru fut attaqué par les féaux de Matsunaga Hisashide et se donna la mort après s'être féroce ment battu jusqu'à la fin. Bokuden ne resta qu'une année à Kyoto. Dès 1553 il reprit la route du Tokaido, mais s'arrêta auprès du Daimyo Kitabatake Tomonori, seigneur de la province d'Isé, également réputé pour sa technique au sabre, et qui l'avait prié de l'honorer quelque temps de sa présence afin de lui enseigner les raffinements de son art. Bokuden, à soixante quatre ans, voyait en Kitabatake, qui en avait trente cinq, un homme capable de saisir sa technique du Hitotsu-no-tachi. Il est dit qu'il lui enseigna donc l'essence de son art. De fait, Bokuden enseigna beaucoup dans la dernière partie de sa vie. Il eut aussi comme élèves les généraux Hosokawa Fujitaka, Yuki Masakatsu, Miyoshi Nagayoshi, ainsi que des disciples qui étaient déjà des experts de renom, tels Saito Denki, Matsuoka Noritaka, Makabe Domu... Il y eut des milliers de combattants se réclamant de lui, vrais ou faux disciples. On compte qu'entre ses 21 ans et ses 72 ans il participa à 37 guerres en servant le seigneur de la province d'Awa et pendant lesquelles il tua de sa main 212 personnes sans n'avoir jamais essuyé que six blessures par flèches. Et qu'il affronta en outre, et les battit, une centaine d'adversaires en combat au Bokuto et une vingtaine d'autres experts encore qu'il fut obligé de tuer en duels réels. Il n'avait plus rien à prouver à personne.

À la fin de sa vie, il sentit sa dextérité décliner. Il décida de se retirer une nouvelle fois dans la montagne pour mieux se concentrer et réfléchir sur la Voie. Il réalisa que la voie du sabre était double : le mouvement du sabre nu était la vie, la méditation sur le sabre au fourreau était la contemplation de la vie et sa compréhension ultime dans le silence et l'inaction. Zen et sabre étaient un (« Ken-Zen-ichi »)... De nombreux jeunes Samuraï vinrent encore voir dans sa retraite le vieil

*« Je
n'utilise
mon
sabre
que
pour
vaincre
mes
désirs
égoïstes »
Kenshi !*

homme aux cheveux blancs pour le prier de leur enseigner son art. Et il le fit encore parfois. Tsukahara Bokuden, l'un des plus grands Kenshi que le Japon ait connu, maître incontesté du sabre avant de devenir un Sage, mourut à l'âge de 83 ans dans son lit, la deuxième année de Genki (1571). On trouve encore sa tombe, près de celle de sa femme, au pied d'une colline de Kashima. On rapporte que, parfois la nuit, il s'y passe des choses étranges : un éclair blanc jaillit du sol et un souffle passe alors sur la forêt de Kashima...

Personne ne peut dire ce que Bokuden a réellement pu transmettre de son art. On peut penser que le Daimyo Kitabatake en avait reçu l'essentiel, qu'il transmit à Tsukahara Hikoshiro, le fils adoptif de Bokuden, qui n'eut pas le temps de réaliser le stade ultime de l'art avant la mort de son père. Les deux hommes disparurent cependant avant d'avoir pu assurer la continuité de l'art : Kitabatake se suicida en 1576 après avoir abattu une vingtaine d'assaillants lancés sur lui, et Hikoshiro disparut ainsi que son fils Gozaemon au cours d'une bataille en 1591. Nul ne peut donc dire avec certitude ce qui reste aujourd'hui de Hitotsu-no-tachi. Mais d'autres écoles de Ken-jutsu, dont les experts avaient croisé la route de Bokuden, avaient probablement intégré en partie sinon en tout l'essence de l'art du « génie du Minowa ».

MUTEKATSU-RYU

Bokuden fut l'un des premiers maîtres du sabre à vouloir pénétrer au cœur de son art, plus soucieux de force spirituelle que de technique. Le premier à avoir formulé une théorie (reprise plus tard dans le « Gorin-no-sho » de Miyamoto Musashi) selon laquelle l'essence de l'art est d'éviter, comme le voile évite et amortit la force d'une pierre qui vient le frapper, de ne résister qu'à la fin (de la puissance de l'attaque) pour mieux défaire l'adversaire. A la limite, d'éviter le combat. Il enseigna que l'efficacité repose sur la force d'une attitude corporelle et mentale inébranlable (Fudo-shin), qui fait partie de l'essence de l'enseignement du Zen. Quantité d'anecdotes sont restées à propos de Bokuden. Des paraboles illustrant la profondeur de son message, et leur enseignement est évident. En voici quelques unes.

Un jour, des disciples du déjà vieux maître se promenaient dans les rues de Kyoto. Lorsqu'ils passèrent derrière un cheval attaché par la bride, celui-ci, effrayé, rua en arrière en hennissant. La foule prit peur et les badauds s'écartèrent vivement. Mais l'un des disciples, pourtant le plus exposé aux sabots du cheval, esquiva facilement en sautant et en poussant un grand Kiai. La rue applaudit à l'exploit et toute la ville parla rapidement de l'histoire, que l'on mit au crédit du célèbre Bokuden, le seul capable de former de tels hommes ! Toutefois, lorsqu'on la rapporta à celui-ci, Bokuden soupira. Lorsque ses disciples, déçus par sa réaction, lui demandèrent pourquoi il ne s'en réjouissait pas, il répondit :

- *Dommage... je croyais qu'il était meilleur que cela. Je me suis donc trompé ! Il n'est pas encore assez entraîné.*

- *Comment cela, pas assez entraîné ? Il a pourtant fait preuve d'un rare tour d'adresse !*

A quoi Bokuden rétorqua : *Comment comprenez vous donc mes instructions quotidiennes ? Si vous aviez compris l'esprit des*

arts martiaux, vous n'auriez pas été en danger. Quelqu'un de vraiment exercé passe sa route en contournant un cheval...

Lorsque l'on rapporta les paroles du maître au disciple, celui-ci eut honte de lui et n'osa plus se présenter pendant longtemps aux yeux de Bokuden.

VAINCRE SANS COMBATTRE

Un autre jour, Bokuden rentra à Kyoto en compagnie d'un disciple. Il leur fallut traverser le lac Biwa, au centre du Japon. Ils s'embarquèrent donc sur un bac à Yabashi-no-ura pour aller à Otsu. Entre autres personnes embarqua aussi un Samuraï qui était visiblement ivre, sa bouteille de saké encore à la main. Les passagers, inquiets, se serrèrent instinctivement les uns contre les autres. Seul Bokuden semblait ne s'apercevoir de rien et regardait nonchalamment la surface de l'eau. Ce qui arriva était prévisible: le Samuraï éméché ne put se contenir plus longtemps et se lança bruyamment dans l'énumération de ses talents d'expert au sabre. Cela dura un moment. Satisfait de l'effet ainsi produit, il vint s'en prendre directement à Bokuden, car c'était le seul qui ne l'avait pas même encore regardé. N'obtenant aucune réponse, il le somma de montrer son talent. Bokuden prit son temps avant de répondre calmement à la provocation: *C'est très ennuyeux, vous êtes ivre...*

- *Je suis Kajiwara Ryumon, expert du Shindo Muso-ryu, hurle l'autre, venu tout près, et je suis encore plus fort quand j'ai bu!*

- *C'est trop dangereux, un fou avec une lame,* reprit Bokuden sans élever la voix.

- *En voilà trop! Défends ta vie!*

Bokuden poussa un profond soupir et le dévisagea pour la première fois. *Bon, dans ce cas... Mais il vaut mieux se battre sur la petite île là-bas. Ce bac est trop petit et il y a trop de monde.*

- *Si tu veux! C'est quoi, ton style?*

- *Il est très peu connu. Je l'appelle Mutekatsu-ryu... parce qu'on gagne sans sabre...*

- *Ah ça! Tu veux dire que tu prétends me vaincre les mains nues?* Bokuden lui sourit sans le quitter des yeux. Kajiwara se gratta la tête: *Dans ce cas, pourquoi portes-tu les deux sabres?*

- *Je n'utilise mes sabres que pour vaincre mes désirs égoïstes...*

Lorsque le bac parvint près de la rive le Samuraï ivre, bouillant d'impatience, sauta vivement dans l'eau, releva et noua les manches de sa veste, puis pataugea jusqu'à la terre ferme. Là, le regard fou, il attendit Bokuden. Et aux yeux de tous celui-ci, qui s'était enfin levé, parut prêt à le suivre pour relever le défi. Mais, contre toute attente, il s'empara rapidement d'une rame et entreprit de repousser le bac, abandonnant le Samuraï hurlant de rage sur l'île.

- *Avez vous compris, Kajiwara-san? Ceci est la véritable technique du Mutekatsu-ryu, une « école pour gagner sans rien faire »... Je suis vraiment désolé.*

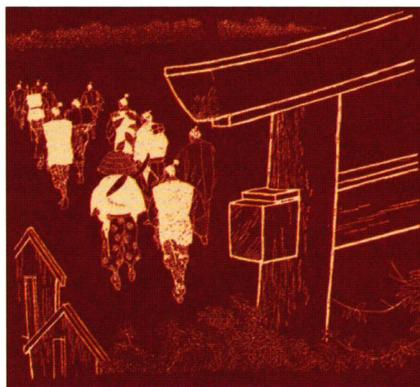
Tous les passagers éclatèrent de rire tandis que Kajiwara hurla de plus belle. Au-delà de la touche d'humour de cette scène, il y a le message philosophique, qui est aussi celui du Boudhisme Zen, et qui sera clairement formulé par le maître Zen Takuan Soho (1573-1645). Il influencera profondément le

développement du Shinkage-ryu.

Dans une chronique de Kashima il est également fait mention d'un combat de Bokuden, alors qu'il avait déjà soixante dix neuf ans, contre le Chinois Chin Shukei, surnommé « l'homme crapaud » tant son corps était souple et lui permettait de s'accroupir, de ramper vers l'adversaire puis de bondir brusquement en direction de sa tête pour frapper. Il demandait toujours à se battre au vrai sabre, et il ne faisait jamais de quartier. Bokuden, qui était également expert à la lance, se mit en position avec son Yari et visa simplement le front du Chinois, sans se troubler aucunement par sa manœuvre d'approche louvoyante. Lorsque, selon sa tactique habituelle, celui-ci se détendit vers le haut, Bokuden eut un cri bref et un petit mouvement de son poignet gauche. Puis il lâcha son Yari qui venait de transpercer le crâne du Chinois, juste entre les deux yeux...

UN GENIE DU SABRE

Alors qu'il avait choisi de vivre la fin de sa vie en ermite, a nouveau reclus dans la montagne où il habitait une simple cabane, un jeune Samuraï vint un jour se présenter à lui. La réputation, toujours... Bokuden était à l'intérieur, en train de surveiller la cuisson de son riz, et il ne prêta apparemment qu'une oreille distraite à la requête du visiteur venu, une fois de plus, pour apprendre la « divine technique » du Kenshi. Au but d'un moment, excédé par l'immobilité du vieillard qui ne semblait même pas s'être aperçu de sa présence, le visiteur se dit que, vu son âge, il n'y avait probablement plus grand chose à espérer de cet homme. Mais qu'après tout... juste le tester quand même... et ce serait une grande expérience



à ramener dans la vallée! Au moment où il s'élança vers l'homme agenouillé près du feu, le sabre haut, Bokuden eut un mouvement qui lui parut en fait très lent mais qui intervint à l'instant précis où sa vie commençait à être réellement menacée: il souleva simplement le couvercle de la marmite et le retourna vers la lame qui fendait l'air de haut en bas, bloquant net l'attaque. Le jeune Samuraï se jeta à genoux et implora le pardon de l'homme qu'il avait tant espéré prendre en défaut...

Oui, rapportent dans un bel ensemble les vieux chroniqueurs et historiens, Tsukahara Bokuden fut un génie du sabre, un de ces hommes comme une génération ne peut en produire qu'un seul. Il fut un « valeureux guerrier » (Buhen). Mais certaines fables populaires vont tout de même trop loin. Ainsi celle qui prétend que ce fut Bokuden qui enseigna à Sasaki Kojiro « l'art de tuer les hirondelles au vol », une technique de sabre qui avait fait sa réputation, et cette autre qui voulait que celui qui le tua, Miyamoto Musashi, tienne également de lui « l'art du vol du démon »... Pour la simple raison que Miyamoto Musashi n'avait que treize ans à la mort de Bokuden et que Sasaki Kojiro était encore beaucoup plus jeune que son vainqueur. Quant à l'histoire des « trois fils de Bokuden », qui est devenue une célèbre « histoire de Dojo », elle fait vraisemblablement aussi partie de ce corps de légendes forgé de toutes pièces après la disparition d'un être exceptionnel. ■

(*) Pour toutes les références historiques, culturelles, et techniques utiles, on se reportera à « L'Encyclopédie des Arts Martiaux de l'Extrême-Orient » de Gabrielle et Roland Habersetzer, Editions Amphora, Paris, 2004 (disponible en librairie ou www.ed-amphora.fr).

(**) Kiai: cri poussé au moment décisif, pour appuyer la technique de toute la puissance mentale.